

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **20 (1887)**

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VARIÉTÉ

Une ombre vénérable.

L'*Alliance évangélique* n'est pas encore complètement oubliée parmi nous ; de temps à autre, on se la jette mutuellement à la tête au plus fort de quelque controverse bien âcre et déplacée. Le reste du temps elle rentre paisiblement, cette bonne alliance, dans ses fonctions éminemment platoniques.

Il ne faut ni s'étonner ni s'en prendre à personne de l'échec de cette idée, d'ailleurs inspirée par un bon naturel. Les fondateurs de l'*Alliance* ne pouvaient se douter qu'ils entreprenaient l'impossible. Comment en effet faire vivre, dans l'harmonie et dans la paix, des sectes, des partis armés jusqu'aux dents les uns contre les autres. — Mais permettez, diront les fondateurs de l'*Alliance*, c'est comme *chrétien* qu'on se réunit sur le terrain de l'*Alliance* et non pas comme *membre de telle ou telle église*. A ce dernier égard, il est entendu qu'on demeure chacun chez soi et bel et bien séparé, comme par le passé. — C'est précisément cette illusion naïve qui, dès le début, a frappé de stérilité tous les efforts de l'*Alliance évangélique*. Comment en effet prétendre étouffer l'esprit sectaire en général alors qu'on lui livrait libre carrière, qu'on lui laissait prendre ses ébats à l'ombre de chaque clocher ? On ne pouvait que le fortifier en le concentrant, en se livrant à une culture intensive ; et c'est ce qui n'a pas manqué d'arriver. Le moyen de faire vivre en paix les membres d'une même famille qui ne consentent à se voir qu'aux grands jours, aux fêtes solennelles, tout en restant chacun cantonné dans sa chambre bien calfeutrée, tous les jours de l'année ? C'est tout au plus si l'on se reconnaît, si l'on se

salue assez gauchement quand on se rencontre sur le pas de la porte ou dans l'escalier.

Non, il n'y a pas moyen de faire vivre les chrétiens en paix aussi longtemps qu'on élève entre eux, pour des riens et comme à plaisir, des parois mitoyennes d'autant plus hautes qu'elles sont plus minces. La Bible étant considérée comme un code dogmatique, ecclésiastique, liturgique même, — ce qu'elle n'est nullement, — chacun trouve moyen, — par suite même du vague, de l'absence de formules, — d'y découvrir justement ce qui va, ce qui convient à sa tournure d'esprit, à son degré de culture. Et comme chacun ne manque pas, de son côté, de voir dans ces prescriptions imaginaires autant d'ordonnances de droit divin, il ne se fait pas faute de soupçonner d'infidélité quiconque ne réussit pas à y voir ce qu'il y voit lui-même, c'est-à-dire ce qu'il y met. De là la source constamment ouverte de cet esprit sectaire qui a tant affaibli notre protestantisme et qui menace de le dévorer. Tout le monde professant une prétendue autorité de la Bible en toutes matières, il n'est pas de fantaisie qui ne puisse, avec un peu de zèle et d'activité, provoquer l'éclosion d'une secte nouvelle, tout aussi légitime ou illégitime que les précédentes. Le dogmatisme populaire enté sur le biblicisme est condamné à se réduire à l'absurde en engendrant des sectes à l'infini.

C'est là ce que proclama excellemment une voix autorisée au milieu de nous dès le lendemain de la naissance de l'*Alliance évangélique*. On affirma qu'au lieu de diminuer les sectes on ne faisait que les confirmer, les raffermir, en augmenter même le nombre en prétendant s'unir sur le terrain de la *doctrine*. Ce point de vue spiritualiste est aujourd'hui entièrement oublié chez nous, avec beaucoup d'autres choses. Aussi dans le plus fort des querelles se tourne-t-on vers l'*Alliance évangélique*, comme vers *sœur Anne*. Hélas ! moins que jamais, elle est en position, la bonne sœur, d'annoncer le grand avènement de la paix, de l'harmonie si désirables.

Mais si chez nous tout se tait, parce que nous obéissons, en vertu de la force d'inertie, à une vieille impulsion, on se

réveille ailleurs, on proclame qu'après avoir fait fausse route il faut revenir en arrière.

C'est ce qui ne manquera pas de frapper celui qui lira l'article suivant : il est un fort instructif signe du temps. Le plus populaire des journaux de l'Angleterre — cette mère des sectes et du biblicisme — proclamant que les chrétiens doivent s'unir non sur le terrain de la doctrine, mais sur le terrain de la vie, c'est là tout un événement, une révolution des plus heureuses. Jamais les chrétiens ne réussiront à s'entendre dans le domaine de la pensée ; il faut donc qu'ils apprennent à s'unir joyeusement sur le terrain de la vie, dont ils vivent en commun. Mais voilà de quoi donner le coup de mort aux neuf dixièmes des sectes ; voilà de quoi faire rentrer dans le néant une foule de divisions artificielles, de quoi faire tomber des parois arbitraires qui ont à peine l'épaisseur d'une feuille de papier, comme celle qui sépare le congrégationalisme du presbytérianisme. En dépit du tunnel futur sous la Manche et des bateaux à vapeur sous-marins, genre Jules Verne, nos neveux ont lieu d'espérer que l'esprit sectaire ne les envahira plus comme il ne cesse de nous inonder.

Nos lecteurs qui saisiront de quoi il retourne ne nous reprocheront pas de leur avoir donné cette bonne nouvelle. S'ils le veulent bien, nous nous risquerons, de temps à autre, à leur en servir du même genre. En face de l'espèce de blocus continental établi par nos journaux contre tout produit étranger, qui n'est pas exactement du goût de la majorité de leurs lecteurs, on ne pourra nous imputer à crime de donner çà et là quelques *nouvelles* ?

* * *

La conférence annuelle de l'*Alliance évangélique*, qui a eu lieu la semaine dernière à Rayde, semble n'avoir été remarquable ni par le nombre de ceux qui y ont pris part ni par ses discussions. A vrai dire, nous notons dans le rapport fourni par un journal hebdomadaire très sympathique que les séances ont paru « un peu fatigantes » et que ceux qui ont commencé

la journée par le *meeting* de dévotion de dix heures se sont sentis un peu las lorsque est arrivée l'heure de la réunion du soir. Notre propre impression est que ces séances ont été pénétrées d'un sentiment inconscient d'absence d'harmonie avec l'époque : on ne se sent plus à l'unisson avec celle-ci.

Toute une génération a vécu et est morte depuis que l'*Alliance évangélique* a été fondée, dans l'admirable intention d'assurer une unité plus manifeste entre tous ceux qui adhèrent sincèrement à l'Évangile. Mais en quarante années l'Église chrétienne a appris bien des choses, tant en ce qui concerne l'interprétation spirituelle de l'Évangile, qu'en ce qui a trait à la variété des formes sous lesquelles la sincérité de l'attachement à l'Évangile peut se manifester. Sans doute il peut sembler tard aujourd'hui pour apprendre quoi que ce soit de nouveau au sujet de la vérité divine qui est dans le monde depuis tantôt deux mille ans. Mais les étoiles sont plus anciennes encore, et cependant nous pouvons à peine ouvrir les rapports de quelque société scientifique sans apprendre à leur sujet quelque chose de nouveau chaque mois de l'année. La conception de l'ancienne vérité varie non seulement avec le développement des facultés humaines, mais encore avec la multiplicité de lumières afférentes que projettent cent foyers nouveaux d'information. C'est pourquoi il n'est pas du dernier paradoxe de prétendre que durant les quarante dernières années nous avons appris davantage sur l'esprit de l'Évangile qu'à l'époque de la Réformation elle-même, période où les membres de l'*Alliance évangélique* semblent croire qu'on a atteint les limites de toutes les lumières religieuses possibles.

Ce dernier caractère de l'Alliance a été frappamment mis au jour dans ces réunions par le zèle avec lequel la controverse entre le papisme et le protestantisme a été poursuivie. Vraisemblablement la fausseté du système papal doit être manifestée en proclamant et en vivant la vérité telle qu'elle est en Jésus plutôt que par quelque fusillade d'épithètes intolérantes. Indubitablement il convient que nous nous opposions au romanisme ; mais il n'est guère naturel qu'une société formée dans le but de provoquer une unité chrétienne « dénonce par-ci

par-là l'impudence satanique d'un système » qui aspire à une unité universelle. Peut-être le ton militant de la conférence doit-il être attribué en partie au nombre d'officiers militaires qui y ont pris une part active ? Les généraux et les lieutenants généraux, les majors et les colonels semblent penser que le fait de s'inspirer dans la vie privée des sentiments évangéliques est le meilleur moyen d'expiation professionnelle où l'on répand le sang. Mais ils trouvent généralement impossible de garder pour les champs de bataille leurs tendances militantes. Un exemple accusé de l'esprit guerroyant qui parcourait l'assemblée a été mis en relief lorsque le révérend Draper, de New-York, a énergiquement répudié toute responsabilité à « l'égard d'un ministre américain de haute position mais d'une théologie relâchée » qui parcourt les Iles Britanniques. Tout le monde comprit que l'allusion visait le révérend Henry Ward Beecher et le rapport que nous citons nous dit qu'elle réussit à provoquer des applaudissements frénétiques dans l'assemblée.

Après cela nous ne sommes pas étonnés que l'archidiacre Richardson ait senti nécessaire d'attirer l'attention sur quelques traits curieux de l'amour chrétien. Il paraît très singulier aux âmes simples qu'une *Alliance évangélique* ait à s'occuper si longuement d'escarmouches polémiques. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que quelques-uns des traits singuliers de la conférence annuelle proviennent de ce que nous devons considérer comme la faute originelle dans la fondation de l'alliance. *Elle repose sur un credo plutôt que sur la vie.* Dans le Nouveau Testament nous trouvons indiquées deux conditions d'union. L'une est l'action pratique, l'autre la conviction spirituelle. Lorsque les disciples voulurent défendre à un de leurs rivaux, qu'ils ne connaissaient pas, de chasser les démons au nom de Jésus, le Seigneur dit : « Ne le lui défendez pas, car il n'y a pas d'homme qui puisse accomplir un miracle en mon nom et parler mal de moi aussitôt après. »

Maintenant personne sans doute ne songerait à restreindre ce principe à l'accomplissement d'un miracle. A la vérité, une application aussi étroite du principe est écartée en même temps par une autre parole du Seigneur disant que même un verre

d'eau froide donné en son nom ne perdra certainement pas sa récompense. Qu'est-ce que cela signifie, sinon que si deux hommes sont poussés à la pratique de la justice par une inspiration provenant de la personne ou de la parole de Christ, ils ont entre eux un lien d'union vivante ? Et ce qui est vrai pour deux hommes doit l'être pour vingt mille ou pour deux millions. L'autre condition essentielle d'union consignée dans le Nouveau Testament, celle de l'affection spirituelle, est affirmée dans ces paroles de saint Paul : « Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment sincèrement le Seigneur Jésus-Christ. » Le principe impliqué ici est que si deux hommes sont poussés à admirer et à respecter le caractère et la mission de Christ, ils ont un lien qui les rend consciemment susceptibles de la même grâce céleste. Ici encore ce qui est vrai pour deux hommes l'est aussi pour vingt mille et doit l'être pour deux millions.

La catholicité de la vraie Eglise doit être fondée sur ces principes. Les dogmes ont leur valeur, et les principes doivent être discutés ; mais si on leur permet d'entrer en conflit avec les conditions sacrées d'union consignées dans le Nouveau Testament lui-même, ils provoquent cette malédiction sectaire qui, dans les temps modernes plus encore que dans les temps anciens, a maintenu l'Eglise divisée et faible en face de la faiblesse spirituelle qui existe en hauts parages. L'objection à un point de vue tel que celui-ci est sans doute qu'un credo est essentiel à la chrétienté, et que si nous ne conservons pas le credo, nous perdons la chrétienté. Mais si le credo est la vérité nous n'avons rien à craindre pour lui. Il prouvera sa valeur à chaque âme loyale et il est aussi indestructible que les lois de la nature elle-même. Mais comme un credo doit s'adapter à l'acceptation humaine et que les variétés du développement mental sont infinies, il doit souvent arriver qu'une demi-douzaine d'hommes soutiennent essentiellement le même credo, tandis qu'ils pensent défendre six credos différents, à cause de divergences dans l'interprétation des termes. Dans un cas pareil leur unité est manifestée par leur conduite pratique et par leurs affections spirituelles. Le principe que nous défendons c'est que le credo chrétien sera finalement bien mieux

sauvegardé, si nous pouvons maintenir réunis tous les hommes de vie et d'esprit chrétien, que si nous les parquons en camps hostiles à cause de leurs divergences dans l'interprétation du credo chrétien. Si quelques-uns tombent dans l'hérésie on ne les ramène ni par des persécutions physiques ni par des persécutions morales. Aucun boïcottage ne réussira à les ramener dans l'unité du troupeau. Mais si leur conduite est chrétienne, si leurs convictions spirituelles sont chrétiennes, en reconnaissant cordialement tout cela par leur admission à la communion, ils seront maintenus près du centre commun de la maison paternelle.

Et si la vie commune de cette maison ne moule pas leur esprit conformément à l'opinion dominante, cela doit provenir, soit de quelque défaut inévitable de leur intelligence, pour lequel ils ne méritent pas d'être punis, soit de ce qu'ils ont aperçu quelque lumière nouvelle qu'il serait également profitable à leurs frères d'apercevoir.

(Trad. du *Christian World*, du 30 sept. 1886.)
